

SOPHIE GIRAULT

MEURTRE EN FAMILLE

Auto-édition, 2015



COPYRIGHT

PREMIERE PARTIE

L'homme de loi sortit du palais de justice d'un pas pressé. Avocat au barreau d'Aix-en-Provence, ses journées étaient bien chargées.

Alors qu'il appelait un taxi, son téléphone vibra dans la poche de sa veste. Il regarda le numéro qui s'affichait et remit son portable dans sa poche. Le taxi arriva cinq minutes plus tard. Le chauffeur, âgé d'une cinquantaine d'années, était au volant d'une Mercedes noire dernier modèle. Il salua son client :

- Bonjour.
- Bonjour. Hôtel du Roi René s'il-vous-plâît.

Le taxi démarra.

Il était 17 heures, heure des embouteillages à Aix comme partout d'ailleurs. Le taxi rejoignit le boulevard extérieur, boulevard qui encerclait le centre ville. Le véhicule tentait de se frayer un chemin sur la voie des bus mais en vain. Aux heures de pointe, entre les sorties des écoles, les travailleurs quittant leur bureau, les voitures faisaient du sur place, les bus de ramassages scolaires s'agglutinaient.

Les feux tricolores qui se succédaient n'aidaient pas non plus à la fluidité du trafic.

L'avocat arriva au Grand hôtel du Roi René vingt minutes plus tard. L'hôtel était idéalement situé, sur le boulevard du même nom, à deux pas du Cours Mirabeau, la principale avenue du centre ville d'Aix-en-Provence. Ouvert depuis 1929, cet hôtel historique avait vu bon nombre de personnalités séjourner dans ses murs. Winston Churchill notamment, y avait écrit une partie de ses mémoires. Hôtel de luxe quatre étoiles, l'établissement proposait des chambres à partir de 175 euros, accueillant des familles aisées ou des hommes d'affaires de passage dans la région.

L'homme tendit un billet de vingt euros au chauffeur en lui disant : « C'est bon, gardez la monnaie » et il descendit du taxi. Il entra dans l'enceinte du bâtiment. Il pénétra dans un grand hall spacieux et lumineux. De grandes colonnes blanches se dressaient aux quatre coins de la salle dont les murs étaient de couleur beige parsemés de quelques touches violines. Différents recoins étaient aménagés avec des fauteuils ou des canapés, des tables basses en fer forgé, propices à la détente et au confort du client. Ce même hall comprenait également un bar, « L'intemporel », ainsi qu'un espace bibliothèque. Enfin, de nombreux miroirs disposés de part et d'autre du hall mettaient en valeur la décoration et la clarté du lieu.

L'avocat s'installa confortablement à une des tables et commanda une bière. Il jeta un coup d'œil à sa montre : « 17h30, se dit-il, il ne devrait plus tarder ». Il avala sa

première gorgée de bière quand un homme grand, la quarantaine, se présenta à lui:

– Christian, bonjour.

L'avocat se leva et invita son client à s'asseoir.

– Bonjour Francis, comment vas-tu? Tu as fait bon voyage?

Et les deux hommes engagèrent la conversation...

Sonia en était à sa sixième chambre de la journée. Levée depuis cinq heures du matin, son dos commençait à lui faire mal et ses jambes étaient lourdes. Bref, elle avait besoin de repos. Femme de ménage au Grand Hôtel du Roi René depuis cinq ans, ses journées étaient longues et harassantes. Mère d'une petite fille de six ans qu'elle élevait seule, elle ne pouvait pourtant pas se permettre de quitter ce travail qui les nourrissait toutes les deux.

Au sein de l'établissement, elles étaient dix femmes de chambre à se partager le nettoyage de trois étages et d'une suite, soit 134 chambres. Il y avait un roulement chaque semaine et les employées alternaient les horaires du matin et les horaires de fin d'après-midi. Pour satisfaire le client et lui assurer tout le confort nécessaire, le directeur de l'hôtel avait mis en place ces deux services de nettoyage des chambres. Il avait nommé une responsable qui en supervisait le bon fonctionnement.

Sonia était très proche de sa collègue Brigitte. Elles prenaient leur pause ensemble, discutaient. Au fil des années, elles étaient devenues amies. Elles avaient réussi à

faire concorder leurs plannings et à travailler les mêmes jours aux mêmes heures. Elles arrivaient toujours vingt minutes avant de commencer le travail pour se raconter leurs vies comme ce matin. Brigitte vivait depuis six mois avec un musicien de rock un peu déjanté. Elle racontait à Sonia chaque épisode de leur vie de couple qui ne manquait pas de piment. Sonia, elle, lui racontait ce que sa fille avait fait à l'école, les rendez-vous chez le médecin quand elle avait de la fièvre, et les goûters d'anniversaire. Elles se faisaient rêver mutuellement. Sonia, elle, voulait un homme à aimer et un père pour sa fille, présent, attentionné. Brigitte, elle, rêvait de maternité avec son rocker de compagnon.

Arrivée au deuxième étage, Sonia regarda l'heure et se dit : « 10h10. Allez, encore deux heures et je rentre à la maison! »

Elle arriva devant la chambre 201, et comme à son habitude, se présenta

– Bonjour, service de chambre!

Aucune réponse, comme bien souvent. Généralement, les clients étaient déjà sortis à cette heure-là. Sonia attrapa donc sa clef magnétique et l'introduisit dans la serrure. Un « clic » se fit entendre et la porte se déverrouilla. Elle entra dans la chambre. Les rideaux étaient tirés. A tâtons, elle chercha l'interrupteur, elle alluma et là...Son sang ne fit qu'un tour. Elle voulut crier mais aucun son ne sortit de sa bouche. Ses jambes se mirent à trembler, tout son corps était en sueur. Elle resta figée et ses yeux ne pouvaient pas se détacher de cet homme allongé sur le lit de la chambre, le visage ensanglanté.

– Oh non! s'exclama Manon.

Et encore une fois, la moitié de son café se retrouvait dans l'évier au lieu d'être dans sa tasse. C'était souvent comme ça quand le commandant Legrand l'appelait pour une nouvelle affaire. Là, un avocat retrouvé mort dans un hôtel... Elle termina ce qui restait de son café. Elle passa à la salle de bain, se coiffa et se maquilla. Manon Dulac était lieutenant de police, mais elle n'en restait pas moins une femme. Elle aimait être féminine malgré son métier. Pour elle, ce n'était pas incompatible. Célibataire, sans enfant, elle n'avait pas beaucoup de temps pour elle. Elle s'investissait beaucoup dans son travail et ne se souciait pas vraiment d'avoir un homme dans sa vie, ce qui désespérait sa mère.

Elle se mît un peu de fond de teint, du mascara et un trait de crayon mauve qui faisait ressortir ses yeux couleur noisette. Elle peigna ses cheveux bruns coupés en un carré plongeant qui dégageait sa nuque, allongeait sa silhouette. Elle passa dans sa chambre, enfila un jean et choisit un chemisier couleur beige dans sa penderie. Elle chaussa une paire de bottines marron achetées quinze jours plus tôt